

Claude DEBUSSY (1862 - 1918)

Les 3 Sonates



Syrinx - Rhapsodie pour clarinette
Sonate pour violon et piano
Sonate pour violoncelle et piano
Sonate pour flûte, alto et harpe
Danses sacrée et profane

J.L BEAUMADIER - J. PERNOO - G. DANGAIN
F. PIERRE - A. ROUSSIN - E. RIGOLLET - P.H XUEREB
ENSEMBLE LA FOLLIA

Claude DEBUSSY

Les 3 Sonates - Syrinx - Danses sacrée et profane

Danses sacrée et profane pour harpe et cordes (1904)

1 - Danse sacrée 4'47

2 - Danse profane 5'00

3 - Syrinx pour flûte 2'56

Sonate violoncelle et piano (1915)

4 - Prologue 4'29

5 - Sérénade 3'05

6 - Finale 3'32

Sonate pour flûte, alto et harpe (1915)

7 - Pastorale 7'35

8 - Interlude (tempo di minuetto) 6'14

9 - Finale 4'50

Sonate violon et piano (1917)

10 - Allegro vivo 4'51

11 - Intermède (fantasque et léger) 4'18

12 - Finale (très animé) 4'30

Rhapsodie n°1 pour clarinette et piano 8'04

Les trois sonates pour *Violoncelle et piano*, pour *Violon et piano* et *Flûte, alto et harpe* sont les premières pièces d'une suite qui devait en compter six, conformément à la tradition de la Suite française. C'est dans l'esprit des *Sonates en trio* de François Couperin ou encore les *Pièces de clavecin* en concert de Rameau que Debussy les compose, c'est-à-dire « dans la forme ancienne, si souple, sans la grandiloquence des Sonates modernes » (lettre de 1915). La maladie ne lui laisse pas achever son projet.

La *Sonate pour violoncelle et piano*, dans une couleur de *ré mineur* et en trois mouvements, propose un Prologue élégiaque volontiers diatonique qui contraste avec un mouvement central plus chromatique et fondé sur l'intervalle de triton. Les modes de jeu du violoncelle y sont extrêmement variés et changeants. Ses *pizzicati*, harmoniques avec *pizz.*, *portando*, *flautendo* et jeu *sul tasto* ne sont pas sans rappeler la guitare. Cette Sérénade, avec ce violoncelle audacieux, fait douter l'auditeur : entend-il un duo ou un trio violoncelle, harpe et guitare ? Le finale s'enchaîne dans un mouvement « Animé. Léger et nerveux » de rondo.

Après l'audition de sa *Sonate pour flûte, alto et harpe* chez son éditeur Durand, Debussy confie à Robert Godet dans une lettre de 1916 qu'il regrette « la harpe chromatique, qui n'a jamais le poids sonore de la harpe à pédales, mais qui trouve le moyen d'être lourde ». Cette œuvre rappelle la mélancolie du faune du *Prélude*. La poésie qui s'en dégage est le fruit de cette combinaison inédite de timbres. De forme tripartite, comme la précédente, elle présente d'abord une Pastorale (dans les couleurs de *fa mineur* et *la b majeur*), puis un Interlude dans le tempo du menuet (construit autour du triton *fa-si* rappelé régulièrement par la flûte) et un Finale, souvenir de la Pastorale.

Dans sa réponse à son ami musicien, Robert Godet fait part de ses impressions sur cette deuxième sonate. « Cette île [la sonate], baignée d'un élément fluide, [...] est tout entière sillonnée d'eaux courantes qui y entretiennent la vie. A mesure que vous l'explorez, vous franchissez tel ou tel de ces fleuves et, sur la rive nouvelle, la joie de la découverte efface ou transforme les souvenirs de l'autre rive. Mais parfois, quelque chose vous fait tourner les yeux en arrière, et il semble que votre *Deuxième sonate française* est un de ces regards rétrospectifs grâce auquel il n'y a jamais de discontinuité dans le voyage ».

Quant à la *Sonate pour violon et piano*, elle est composée au printemps 1917. Debussy y tint lui-même le piano avec le violoniste Gérard Poulet lors du concert du 5 mai 1917, dernière apparition en public du compositeur. Bien qu'il s'éloigne de la forme sonate, le premier mouvement s'en rapproche, dans une couleur de *sol mineur*, déployant deux thèmes qui se combinent dans une coda aux allures de développement terminal. Le second sonne tel un glas.

Dans l'Intermède central, les accents du violon sont volontiers hispanisants. Ce thème expressif est opposé à un autre thème, très rythmique celui-là, comme pour rappeler l'urgence de terminer d'écrire. Ces éléments mélodiques et thématiques se font réentendre dans le Finale, évoquant le principe de la forme cyclique. Ils assurent l'unité de la sonate mais perdent aussi peut-être l'auditeur dans leur enchevêtrement. Ultime œuvre du compositeur, certaines de ses sonorités ne sont pas sans annoncer les aigus grinçants du violon de Chostakovitch.

Les *Danses* (« Danse sacrée » et « Danse profane ») pour harpe chromatique et ensemble à cordes – ici l'Ensemble à cordes La Follia – sont achevées en 1904. Il s'agit d'une commande de la maison Pleyel dont le directeur, Gustave Lyon a mis au point une harpe sans pédale avec deux plans de cordes croisées. De la sorte, on n'entend plus les bruits occasionnés par l'enfoncement des pédales et les possibilités techniques de l'instrument, telles que l'exécution de traits chromatiques, s'en voient également élargies.

Néanmoins, le succès de cette harpe ne fut que temporaire. En effet, ainsi qu'il a déjà été souligné à propos de la *Sonate pour flûte, alto et harpe*, Debussy semble avoir préféré la harpe classique, moins « lourde » que sa petite sœur.

La composition de ces *Danses* suit la représentation de *Pelléas et Mélisande* (1902) et est concomitante de celle d'une de ses pages orchestrales les plus ambitieuses, *La Mer*. La *Danse sacrée* a la transparence de ses harmonies modales. Elle commence par un thème très simple en valeurs longues à l'unisson des cordes auquel la harpe répond par une suite d'arpèges. Les harmonies parallèles, le jeu arpégé de la harpe, le raffinement de l'orchestration (des *pizzicati* qui sertissent la masse sonore aux aigus irisés des cordes *pianissimo*) revêtent cette œuvre d'une majesté toute antique – l'on pense ici à la lyre d'Orphée – et d'intemporalité. La *Danse profane*, de mètre ternaire, n'est ni plus ni moins qu'une valse tourbillonnante. Le dialogue de la harpe avec les cordes se fait plus capricieux. Les tempi en sont changeants et si la couleur qui domine est ici celle de *ré majeur*, l'on entend encore des incursions diatoniques dans cette section.

La Rhapsodie n°1 pour clarinette en si bémol est une commande de Gabriel Fauré pour les concours du Conservatoire de Paris de 1910. L'engouement du compositeur est très prononcé pour cette partition dédiée à la clarinette. Il lui façonne un écran de velours, avec en indication de caractère un « rêveusement lent » tout de sensualité. Virtuose comme une pièce de concours, cette page ne sacrifie rien à la suavité de la ligne mélodique.

Elsa Siffert, musicologue

Doctorante en musicologie, Elsa Siffert réalise une thèse sur l'opéra de Pierre Bartholomée et Henry Bauchau *Cédipe sur la route*. Elle a suivi les classes préparatoires littéraires aux grandes écoles (Paris, lycée Fénelon, spécialité musique), possède une licence d'allemand et de musicologie et un master de musicologie (mémoire sur *Cédipus Rex* de Stravinsky et Cocteau), auxquels s'ajoute différents prix de conservatoire (solfège et violon). Son domaine de recherche de prédilection est l'opéra par le prisme du mythe d'une part, et en tant que genre de la rencontre entre les arts d'autre part.



Annick ROUSSIN, violon

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris par Michèle Auclair, Annick Roussin obtient un premier prix de violon et de Musique de Chambre en 1977. Elle entame une carrière de soliste à travers le monde, après avoir obtenu plusieurs Grand Prix dans des Concours Internationaux (Long-Thibaud en 1979, Genève en 1980, Tchaikovsky en 1982). Elle a joué avec les orchestres tels que l'Orchestre de la Suisse Romande, le Collégium de Bâle, le Westfalishes Sinfonie Orchester, l'Orchestre de la Radio de Francfort et de Stuttgart, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire... avec des chefs d'orchestre tels que Vaclav Neumann, John Nelson, Charles Bruck, Karl Anton Rickenbacher, Serge Baudo, Roberto Benzi, Michel Plasson... *«Un jeu engagé, une sonorité élancée, une articulation et une intonation soignées donnent à son jeu ardeur et lisibilité. Son chant soutenu et inspiré, son vaste registre de nuances et sa dynamique sont un plaisir de tous les instants...»* J.M. Molkhou, Diapason.

Pierre-Henri XUEREB, alto

1er prix du CNSM à l'âge de 16 ans, il étudie ensuite avec Walter TRAMPLER et William PRIMROSE aux Etats Unis ; Pierre BOULEZ l'auditionne à New York et il devient à 19 ans membre de l'Ensemble Intercontemporain. Il a joué en soliste avec de nombreux orchestres et s'est mis récemment à la direction d'orchestres. Il a participé à plus de 60 CDs, et enseigne l'alto dans de prestigieuses académies (Kyoto, Prades, Courchevel, Bowdoin (USA), Chioggia (Venise)... Il est professeur au CNSM de Paris, au Conservatoire Royal de Liege et à l'Ecole Normale de Musique de Paris. De nombreux compositeurs, dont Philippe HERSANT, lui ont dédié leurs œuvres.

Fabrice PIERRE, harpe

Harpiste et chef d'orchestre, il a suivi l'enseignement de Pierre JAMET pour la harpe et celui de Paul ETHUIN et Franco FERRARA pour la direction d'orchestre. En 1980, il est nommé chef assistant de l'Ensemble Intercontemporain auprès de Pierre BOULEZ et Peter EOTVOS et, en 1984, il remporte le premier prix à l'unanimité du concours international de harpe "Marie-Antoinette CAZALA" à Gargilisse (France). Il est nommé la même année professeur de harpe au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, où il est également, depuis 1997, directeur musical de "l'Atelier du 20e siècle". Il consacre une partie importante de ses activités à la musique de chambre. Il est régulièrement invité dans les grands festivals internationaux.

Jean-Louis BEUMADIER, flûte

Il a commencé ses études de flûte avec Joseph RAMPAL au Conservatoire de Marseille, et les a poursuivies à Paris au Conservatoire National Supérieur de Musique avec Jean-Pierre RAMPAL. Lauréat des concours Internationaux de Genève et de la Guilde Française des Artistes solistes, soliste de l'Orchestre National de France pendant douze ans, il est devenu par la suite grâce à son abondante discographie (Grand Prix de l'Académie Charles Cros), à ses concerts en Europe, aux Etats unis et Extrême orient, et à sa collection pour le piccolo, l'un des tout premiers représentants de la flûte piccolo dans le monde. Jean-Louis Beaumadier est professeur au Conservatoire de Région de Marseille et enseigne également chaque année à l'Académie internationale d'été de Nice.

Jérôme PERNOO, violoncelle

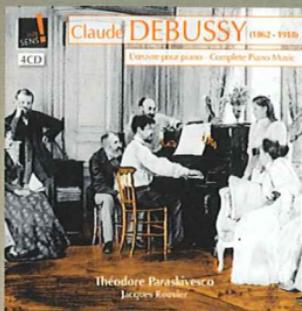
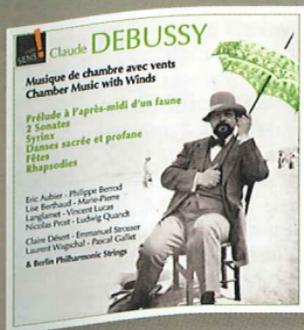
Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (Xavier Gagnepain et Phillippe Muller), il est lauréat du concours Tchaikovsky à Moscou et du concours Rostropovitch à Paris en 1994 et remporte le Concours de Pretoria en 1996. Jérôme Pernoo s'est produit avec la plupart des grands orchestres symphoniques français et collabore étroitement avec l'Ensemble Matheus et Jean-Christophe Spinosi, ou encore le pianiste Jérôme Ducros. A l'étranger, il est l'invité de phalanges prestigieuses. Musicien ouvert et éclectique, sensible à la diversité de la création artistique, Jérôme Pernoo oeuvre également à la réalisation de projets moins traditionnels, en liaison avec le théâtre ou la danse. Il est également dédicataire d'oeuvres de compositeurs tels que Guillaume Connesson.

Guy DANGAIN, clarinette

Soliste à l'Orchestre national de France 1963 à 1993, il joue en soliste le grand répertoire de la clarinette sous la direction de chefs prestigieux tels que : Lorin Maazel, Neville Marriner, Wolfgang Sawallisch, Leonard Bernstein, Karl Munchinger... Il obtient le grand prix du disque de l'académie Charles-Cros pour l'interprétation de la rhapsodie de Debussy avec l'Orchestre national de France sous la direction de Jean Martinon. En musique de chambre, il a joué avec Isaac Stern, Wolfgang Sawallisch, Régis Pasquier, Michel Dalberto, Roland Pidoux... Professeur de déchiffrage au CNSM de Paris de 1975 à 2000, il continue de donner des masterclasses dans le monde entier, notamment autour de la Rhapsodie de Debussy, dans sa version originale. Il est essayeur et concepteur chez Selmer aux côtés de Philippe Berrod. Fortement attaché au monde musical amateur, il a présidé la Confédération musicale de France. Il est officier des Arts et des Lettres et chevalier des Palmes académiques.

ALSO AVAILABLE

www.indesens.fr
www.indesensrecords.com



INDE040

**Musique de Chambre
Chamber Music**

Aubier - Berrod
Berthaud - Langlamet
Lucas - Prost - Quandt
Désert - Strosser
Wagschal - Solistes de la
Philharmonie de Berlin

INDE041

**L'œuvre pour piano
Complete Piano Music**

Paraskivesco
Rouvier

INDE014

Balade Impressionniste
AUBIER - GALLET

Ibert - Chabrier
Enesco - Fauré
Ravel - Debussy
Scriabine - Gaubert



Claude DEBUSSY



Danses sacrée et profane pour harpe et cordes (1904)

- | | |
|------------------------------|------|
| 1 - Danse sacrée | 4'47 |
| 2 - Danse profane | 5'00 |
| 3 - <i>Syrinx pour flûte</i> | 2'56 |

Sonate violoncelle et piano (1915)

- | | |
|--------------|------|
| 4 - Prologue | 4'29 |
| 5 - Sérénade | 3'05 |
| 6 - Finale | 3'32 |

Sonate pour flûte, alto et harpe (1915)

- | | |
|-----------------------------------|------|
| 7 - Pastorale | 7'35 |
| 8 - Interlude (tempo di minuette) | 6'14 |
| 9 - Finale | 4'50 |

Sonate violon et piano (1917)

- | | |
|--|------|
| 10 - Allegro vivo | 4'51 |
| 11 - Intermède (fantasque et léger) | 4'18 |
| 12 - Finale (très animé) | 4'30 |
| 13 - <i>Rhapsodie n°1 pour clarinette et piano</i> | 8'04 |



« Il est bon d'enregistrer les Sonates de Debussy, surtout quand on dispose d'une équipe d'instrumentistes raffinés, et si possible... français »

RÉPERTOIRE

« *It's good to record Debussy's sonatas, especially when one has at one's disposal a distinguished team of soloists (french, if possible).* »

Jérôme PERNOO, violoncelle, *cello*
 Annick ROUSSIN, violon, *violin*
 Pierre-Henri XUEREB, alto, *viola*
 Guy DANGAIN, clarinette
 Jean KOERNER, piano

Jean-Louis BEAUMADIER, flûte
 Elisabeth RIGOLLET, piano
 Fabrice PIERRE, harpe, *harp*
 Ensemble orchestral La Follia

Enregistrements Georges Kisselhoff (1981)
 © Photos : DR

